



9782957197804

Dépôt Légal : Mars 2020

ISBN : 978-2-9571978-0-1

7,99 €

- Imprimé par Sarl DAC'STYLE - Nevers

LE FACTEUR DE MÉRITE

Manu



9782957197804

Dépôt Légal : Mars 2020

ISBN : 978-2-9571978-0-1

7,99 €

- Imprimé par Sarl DAC'STYLE - Nevers

LE FACTEUR DE MÉRITE

Manu

- LE FACTEUR DE MÉRITE -

(Suite du Facteur Chance)

**& LES PERLES
DE LA DISTRIBUTION**

*L'excès d'humour nuit à la morosité
A lire (et rire) sans modération !*

- LE FACTEUR DE MÉRITE -

(Suite du Facteur Chance)

**& LES PERLES
DE LA DISTRIBUTION**

*L'excès d'humour nuit à la morosité
A lire (et rire) sans modération !*

Voici la liste des titres des histoires soigneusement sélectionnées par l'auteur, toujours aussi drôles et kafkaïennes que le premier tome.

En espérant toujours faire rire (ou sourire) le lecteur.

Ces histoires dignes d'un film burlesque sont toutes ... véridiques.

Emmanuel Cerf-Tournier

Voici la liste des titres des histoires soigneusement sélectionnées par l'auteur, toujours aussi drôles et kafkaïennes que le premier tome.

En espérant toujours faire rire (ou sourire) le lecteur.

Ces histoires dignes d'un film burlesque sont toutes ... véridiques.

Emmanuel Cerf-Tournier

EPILOGUE

Bien que mes deux ouvrages aient été tirés en édition limitée, je tiens à remercier celles et ceux qui m'ont fait confiance dans la rédaction de ces deux tomes. Malheureusement, pour certains, il n'y aura pas de troisième tome ...

Au fait, pourquoi avoir choisi comme titre "Le Facteur de Mérite" ?

*Si cela demeure un mystère, c'est pour faire allusion à mon cursus initial d'Ingénieur du Son. Après avoir étudié l'électronique et l'électricité, il existe - pour les connaisseurs - ce que l'on appelle "**le facteur de mérite**" dans l'étude des circuits ... et qui porte le nom de facteur, le métier que j'exerce actuellement, et qui mérite bien d'être raconté dans des livres !*

Toutes ces histoires sont vraies.

Un clin d'oeil à toutes et à tous qui se seront peut-être reconnu(es) dans ces histoires, parfois drôles et cocasses.

Emmanuel Cerf-Tournier.

- 59 -

EPILOGUE

Bien que mes deux ouvrages aient été tirés en édition limitée, je tiens à remercier celles et ceux qui m'ont fait confiance dans la rédaction de ces deux tomes. Malheureusement, pour certains, il n'y aura pas de troisième tome ...

Au fait, pourquoi avoir choisi comme titre "Le Facteur de Mérite" ?

*Si cela demeure un mystère, c'est pour faire allusion à mon cursus initial d'Ingénieur du Son. Après avoir étudié l'électronique et l'électricité, il existe - pour les connaisseurs - ce que l'on appelle "**le facteur de mérite**" dans l'étude des circuits ... et qui porte le nom de facteur, le métier que j'exerce actuellement, et qui mérite bien d'être raconté dans des livres !*

Toutes ces histoires sont vraies.

Un clin d'oeil à toutes et à tous qui se seront peut-être reconnu(es) dans ces histoires, parfois drôles et cocasses.

Emmanuel Cerf-Tournier.

- 59 -

EPILOGUE

Bien que mes deux ouvrages aient été tirés en édition limitée, je tiens à remercier celles et ceux qui m'ont fait confiance dans la rédaction de ces deux tomes. Malheureusement, pour certains, il n'y aura pas de troisième tome ...

Au fait, pourquoi avoir choisi comme titre "Le Facteur de Mérite" ?

*Si cela demeure un mystère, c'est pour faire allusion à mon cursus initial d'Ingénieur du Son. Après avoir étudié l'électronique et l'électricité, il existe - pour les connaisseurs - ce que l'on appelle "**le facteur de mérite**" dans l'étude des circuits ... et qui porte le nom de facteur, le métier que j'exerce actuellement, et qui mérite bien d'être raconté dans des livres !*

Toutes ces histoires sont vraies.

Un clin d'oeil à toutes et à tous qui se seront peut-être reconnu(es) dans ces histoires, parfois drôles et cocasses.

Emmanuel Cerf-Tournier.

- 59 -

EPILOGUE

Bien que mes deux ouvrages aient été tirés en édition limitée, je tiens à remercier celles et ceux qui m'ont fait confiance dans la rédaction de ces deux tomes. Malheureusement, pour certains, il n'y aura pas de troisième tome ...

Au fait, pourquoi avoir choisi comme titre "Le Facteur de Mérite" ?

*Si cela demeure un mystère, c'est pour faire allusion à mon cursus initial d'Ingénieur du Son. Après avoir étudié l'électronique et l'électricité, il existe - pour les connaisseurs - ce que l'on appelle "**le facteur de mérite**" dans l'étude des circuits ... et qui porte le nom de facteur, le métier que j'exerce actuellement, et qui mérite bien d'être raconté dans des livres !*

Toutes ces histoires sont vraies.

Un clin d'oeil à toutes et à tous qui se seront peut-être reconnu(es) dans ces histoires, parfois drôles et cocasses.

Emmanuel Cerf-Tournier.

- 59 -

- Un chat en doublure	p. 1
- Un dessin dédicacé	p. 5
- La cocotte-minute du soir	p. 7
- L'appel au fond du chemin	p. 10
- Histoire de colis ... gigognes	p. 14
- Course poursuite ... à poil !	p. 18
- Livraison ... en petite tenue	p. 20
- Dans le plus simple appareil	p. 23
- Quand la tenue légère s'envole	p. 25
- Livraison ... via ... réseaux sociaux	p. 27
- Cailloux et pommes de terre	p. 29
- Tu sais qu't'es bien foutu	p. 34
- Ma maman revient ce soir	p. 36
- Samedi noir en centre-ville	p. 38
- Un chien un peu gourmand	p. 40
- L'ascenseur se met en grève	p. 44

- Un chat en doublure	p. 1
- Un dessin dédicacé	p. 5
- La cocotte-minute du soir	p. 7
- L'appel au fond du chemin	p. 10
- Histoire de colis ... gigognes	p. 14
- Course poursuite ... à poil !	p. 18
- Livraison ... en petite tenue	p. 20
- Dans le plus simple appareil	p. 23
- Quand la tenue légère s'envole	p. 25
- Livraison ... via ... réseaux sociaux	p. 27
- Cailloux et pommes de terre	p. 29
- Tu sais qu't'es bien foutu	p. 34
- Ma maman revient ce soir	p. 36
- Samedi noir en centre-ville	p. 38
- Un chien un peu gourmand	p. 40
- L'ascenseur se met en grève	p. 44

- Vous faites la queue, comme tout le monde	p. 46
- Enlisé deux fois ... le même jour	p. 50
- Une véritable tête de mule	p. 53
- Et pour finir ... enfermé dehors	p. 56
- Epilogue	p. 59

- Vous faites la queue, comme tout le monde	p. 46
- Enlisé deux fois ... le même jour	p. 50
- Une véritable tête de mule	p. 53
- Et pour finir ... enfermé dehors	p. 56
- Epilogue	p. 59

d'assistance pour voler à mon secours, et qui mit près de deux bonnes heures pour parvenir à ouvrir la portière.

Ne faisant que rarement les choses à moitié, il y avait beaucoup de travail à rattraper, et j'avais un rendez-vous à 14 heures ...

Le boulot ne put être totalement terminé, ce qui suscita l'ire de la titulaire de la tournée à son retour le lundi : "*Etre enfermé dehors un samedi, c'est top !!!*".

- 58 -

d'assistance pour voler à mon secours, et qui mit près de deux bonnes heures pour parvenir à ouvrir la portière.

Ne faisant que rarement les choses à moitié, il y avait beaucoup de travail à rattraper, et j'avais un rendez-vous à 14 heures ...

Le boulot ne put être totalement terminé, ce qui suscita l'ire de la titulaire de la tournée à son retour le lundi : "*Etre enfermé dehors un samedi, c'est top !!!*".

- 58 -

et referme les portes ... et CLAC ! Toutes les portes du fourgon se refermèrent et la condamnation centrale s'activa au point de tout verrouiller.

Monsieur M.J. s'empare de ses paquets, et assista impuissant à la scène. *“Ben, ça c'est ballot !”* me répondit-il en voyant toute ma frustration.

Je saisis alors le téléphone professionnel de ma poche, afin d'appeler ma responsable ... qui se fâcha : *“C'est encore toi. A chaque fois qu'il y a une entourloupe, c'est toujours un samedi que ça arrive ... Ne panique pas, je vais regarder dans l'armoire des doubles, si je ne trouve pas l'autre clef, et j'arrive pour te dépanner !”* me dit-elle.

Ses propos me réconfortaient. Après un instant, je mesurais l'ampleur de la situation : le double n'était pas dans la fameuse armoire au Centre, mais dans ... la sacoche du véhicule renfermé sur lui-même. Il fallut en arriver à appeler un service

- 57 -

et referme les portes ... et CLAC ! Toutes les portes du fourgon se refermèrent et la condamnation centrale s'activa au point de tout verrouiller.

Monsieur M.J. s'empare de ses paquets, et assista impuissant à la scène. *“Ben, ça c'est ballot !”* me répondit-il en voyant toute ma frustration.

Je saisis alors le téléphone professionnel de ma poche, afin d'appeler ma responsable ... qui se fâcha : *“C'est encore toi. A chaque fois qu'il y a une entourloupe, c'est toujours un samedi que ça arrive ... Ne panique pas, je vais regarder dans l'armoire des doubles, si je ne trouve pas l'autre clef, et j'arrive pour te dépanner !”* me dit-elle.

Ses propos me réconfortaient. Après un instant, je mesurais l'ampleur de la situation : le double n'était pas dans la fameuse armoire au Centre, mais dans ... la sacoche du véhicule renfermé sur lui-même. Il fallut en arriver à appeler un service

- 57 -

“ET POUR FINIR ...

ENFERMÉ DEHORS”

Un samedi matin, dans un bloc d'immeubles situé au Nord de la ville, nommé le “Clos de la Motte”. A 9 h 45.

— C’était une belle matinée de Février 2015 qui commençait, par un très beau temps d’ailleurs.

Monsieur M.J., retraité, attendait avec beaucoup d’impatience deux colis d’une grosse société située à Cestas en Gironde, près de Bordeaux.

Le véhicule Citroën était en piteux état, car il était d’un âge proche de la réforme.

Je sors, la bise soufflait un air bien frais. La clef du véhicule reste sur le contact, car je connaissais bien Monsieur M.J. qui était dehors à m’attendre.

Les deux colis étaient à l’arrière, et machinalement j’ouvre derrière, les prends

“ET POUR FINIR ...

ENFERMÉ DEHORS”

Un samedi matin, dans un bloc d'immeubles situé au Nord de la ville, nommé le “Clos de la Motte”. A 9 h 45.

— C’était une belle matinée de Février 2015 qui commençait, par un très beau temps d’ailleurs.

Monsieur M.J., retraité, attendait avec beaucoup d’impatience deux colis d’une grosse société située à Cestas en Gironde, près de Bordeaux.

Le véhicule Citroën était en piteux état, car il était d’un âge proche de la réforme.

Je sors, la bise soufflait un air bien frais. La clef du véhicule reste sur le contact, car je connaissais bien Monsieur M.J. qui était dehors à m’attendre.

Les deux colis étaient à l’arrière, et machinalement j’ouvre derrière, les prends

“UN CHAT EN DOUBLURE”

Mercredi matin, dans le quartier des Montapins, à l’Ouest de Nevers. Avril 2019.

— Nous étions ce jour-là, par une belle journée ensoleillée. Cette histoire-là aurait pu être dans le premier ouvrage, mais celui-ci étant déjà sous presse, il me fut impossible de la rajouter ...

Madame G. se fit livrer deux petits colis identiques, avec remise contre signature. J’arrive à son domicile et, après avoir dûment sonné, elle m’ouvre et s’approche de moi.

Dehors, le fourgon était stoppé, mais la porte latérale coulissante était ouverte.

Sans doute l’avais-je laissée comme cela dans le but de repartir rapidement, car comme tous les mercredis il y a souvent plus de colis que les autres jours de la semaine.

“UN CHAT EN DOUBLURE”

Mercredi matin, dans le quartier des Montapins, à l’Ouest de Nevers. Avril 2019.

— Nous étions ce jour-là, par une belle journée ensoleillée. Cette histoire-là aurait pu être dans le premier ouvrage, mais celui-ci étant déjà sous presse, il me fut impossible de la rajouter ...

Madame G. se fit livrer deux petits colis identiques, avec remise contre signature. J’arrive à son domicile et, après avoir dûment sonné, elle m’ouvre et s’approche de moi.

Dehors, le fourgon était stoppé, mais la porte latérale coulissante était ouverte.

Sans doute l’avais-je laissée comme cela dans le but de repartir rapidement, car comme tous les mercredis il y a souvent plus de colis que les autres jours de la semaine.

La cliente me fit la remarque : *“Il y a eu une erreur de la part de l’expéditeur dans ces deux colis. Il y a une montre, et je dois en accepter une, mais je dois refuser l’autre”*. Elle voulait ouvrir les colis pour vérifier, mais la règle veut (et c’est la loi !) que l’ouverture des colis par le client, avant la signature, est interdite. Alors, elle prend les colis en m’informant qu’elle allait appeler la Société M en Franche-Comté pour connaître leur contenu.

Au bout de cinq minutes, elle revient avec les deux paquets, dont l’un avait été ouvert et l’autre resté intact, en me stipulant qu’elle avait finalement ouvert le bon ... et je pouvais repartir avec le mauvais, resté intact. Sauf que, son chat jaune angora vadrouillait par là et était entré par la porte latérale coulissante.

En arrivant au fourgon, je mets le colis refusé, sans voir l’animal, et referme le coffre.

- 2 -

La cliente me fit la remarque : *“Il y a eu une erreur de la part de l’expéditeur dans ces deux colis. Il y a une montre, et je dois en accepter une, mais je dois refuser l’autre”*. Elle voulait ouvrir les colis pour vérifier, mais la règle veut (et c’est la loi !) que l’ouverture des colis par le client, avant la signature, est interdite. Alors, elle prend les colis en m’informant qu’elle allait appeler la Société M en Franche-Comté pour connaître leur contenu.

Au bout de cinq minutes, elle revient avec les deux paquets, dont l’un avait été ouvert et l’autre resté intact, en me stipulant qu’elle avait finalement ouvert le bon ... et je pouvais repartir avec le mauvais, resté intact. Sauf que, son chat jaune angora vadrouillait par là et était entré par la porte latérale coulissante.

En arrivant au fourgon, je mets le colis refusé, sans voir l’animal, et referme le coffre.

- 2 -

Je ne “pliais” pas et lui dit fermement : *“Bon écoutez, je repasserai demain et vous livrerai de nouveau. Au revoir”*, et je remonte dans ma voiture.

Le lendemain, samedi matin, aux alentours des mêmes heures, je repasse.

Stationné devant le bâtiment, je prends le paquet et remonte dans la cage d’escalier, pour me retrouver devant la porte de son appartement.

Il ouvre et commence à hausser le ton ... *“Ben, vous voyez si vous étiez remonté hier, ça vous aurait évité de revenir aujourd’hui ...”*. Je lui rétorque que d’autres locataires attendaient eux aussi des colis, et que de toute manière, je devais repasser, qu’il n’était pas tout seul à être livré ici.

Voilà encore une belle tête de mule !

- 55 -

Je ne “pliais” pas et lui dit fermement : *“Bon écoutez, je repasserai demain et vous livrerai de nouveau. Au revoir”*, et je remonte dans ma voiture.

Le lendemain, samedi matin, aux alentours des mêmes heures, je repasse.

Stationné devant le bâtiment, je prends le paquet et remonte dans la cage d’escalier, pour me retrouver devant la porte de son appartement.

Il ouvre et commence à hausser le ton ... *“Ben, vous voyez si vous étiez remonté hier, ça vous aurait évité de revenir aujourd’hui ...”*. Je lui rétorque que d’autres locataires attendaient eux aussi des colis, et que de toute manière, je devais repasser, qu’il n’était pas tout seul à être livré ici.

Voilà encore une belle tête de mule !

- 55 -

dire : *“C’est qui ?”*.

Je me présente et il ouvre la porte.

Il vérifie que le paquet lui était bien destiné. Semblant surpris, il fait la moue et me dit : *“Finalement, je le refuse”*.

Sur le terminal, j’entre *“Colis refusé”* et je redescends les escaliers.

Une fois arrivé au camion, j’entends que l’on m’appelle d’une fenêtre. C’était Monsieur H.U. qui se manifestait, et avait bizarrement changé d’avis. Il voulait alors accepter son colis, et il exigeait que je remonte à son dernier étage pour le lui relivrer.

“Non, je suis désolé, je n’ai pas licence à remonter de nouveau. Si vous voulez votre colis, vous faites l’effort de descendre, et je vous le donnerais” lui répondis-je placidement.

Monsieur H.U. ne semblait (ou plutôt ne voulait) rien comprendre, et de sa fenêtre cela tourna au caprice.

- 54 -

Puis je démarre le véhicule et part chez le client suivant ... à cinq cents mètres de là. Quelle ne fut pas ma stupéfaction, lorsque j’ouvre le coffre pour prendre un autre paquet.

Le félin sort affolé et apeuré, en partant comme une fusée pour regagner la maison de sa maîtresse ... qu’il retrouva d’ailleurs vite sans peine.

Trois jours plus tard, il se trouvait que j’avais à livrer à nouveau un colis chez cette dame.

Je lui raconte l’histoire de son chat ... en doublure.

“C’est bien fait pour lui. Il est tellement curieux. ça lui fait les pattes” me répondit-elle.

Je lui dis alors qu’elle avait eu beaucoup de chance que ce ne soit pas ma dernière cliente ce jour-là, car je serais retourné au Centre de Tri avec sa bête, cinq kilomètres plus loin, et qu’il n’était pas certain alors qu’il aurait

- 3 -

dire : *“C’est qui ?”*.

Je me présente et il ouvre la porte.

Il vérifie que le paquet lui était bien destiné. Semblant surpris, il fait la moue et me dit : *“Finalement, je le refuse”*.

Sur le terminal, j’entre *“Colis refusé”* et je redescends les escaliers.

Une fois arrivé au camion, j’entends que l’on m’appelle d’une fenêtre. C’était Monsieur H.U. qui se manifestait, et avait bizarrement changé d’avis. Il voulait alors accepter son colis, et il exigeait que je remonte à son dernier étage pour le lui relivrer.

“Non, je suis désolé, je n’ai pas licence à remonter de nouveau. Si vous voulez votre colis, vous faites l’effort de descendre, et je vous le donnerais” lui répondis-je placidement.

Monsieur H.U. ne semblait (ou plutôt ne voulait) rien comprendre, et de sa fenêtre cela tourna au caprice.

- 54 -

Puis je démarre le véhicule et part chez le client suivant ... à cinq cents mètres de là. Quelle ne fut pas ma stupéfaction, lorsque j’ouvre le coffre pour prendre un autre paquet.

Le félin sort affolé et apeuré, en partant comme une fusée pour regagner la maison de sa maîtresse ... qu’il retrouva d’ailleurs vite sans peine.

Trois jours plus tard, il se trouvait que j’avais à livrer à nouveau un colis chez cette dame.

Je lui raconte l’histoire de son chat ... en doublure.

“C’est bien fait pour lui. Il est tellement curieux. ça lui fait les pattes” me répondit-elle.

Je lui dis alors qu’elle avait eu beaucoup de chance que ce ne soit pas ma dernière cliente ce jour-là, car je serais retourné au Centre de Tri avec sa bête, cinq kilomètres plus loin, et qu’il n’était pas certain alors qu’il aurait

- 3 -

retrouvé son chemin.

Voilà l'histoire d'un chat qui aurait pu devenir à son tour ... facteur messagerie.

Chat alors !

- 4 -

“UNE VÉRITABLE TÊTE DE MULE”

Vendredi matin, dans le quartier du Maupas, au Nord de la ville. Pas d'heure précise, en plein milieu de matinée, au mois de Novembre 2019.

— Je stationne tranquillement le long de ce bloc de bâtiments sur cinq étages, sans ascenseur, où Monsieur H.U. était le destinataire d'un colis international expédié d'Ankara en Turquie.

On peut - jusqu'à cette date d'ailleurs - vérifier que ces bâtiments n'ont toujours pas, à ce jour, ni de sonnette, ni d'interphone au rez-de-chaussée, et Monsieur H.U. habitait bien sûr au dernier étage.

Son colis n'était pas très volumineux, mais pesait bien une petite dizaine de kilos, et il fallait le lui monter. Ce que je fis.

Arrivé sur le seuil de son appartement, je frappe et entend une grosse voix me

- 53 -

retrouvé son chemin.

Voilà l'histoire d'un chat qui aurait pu devenir à son tour ... facteur messagerie.

Chat alors !

- 4 -

“UNE VÉRITABLE TÊTE DE MULE”

Vendredi matin, dans le quartier du Maupas, au Nord de la ville. Pas d'heure précise, en plein milieu de matinée, au mois de Novembre 2019.

— Je stationne tranquillement le long de ce bloc de bâtiments sur cinq étages, sans ascenseur, où Monsieur H.U. était le destinataire d'un colis international expédié d'Ankara en Turquie.

On peut - jusqu'à cette date d'ailleurs - vérifier que ces bâtiments n'ont toujours pas, à ce jour, ni de sonnette, ni d'interphone au rez-de-chaussée, et Monsieur H.U. habitait bien sûr au dernier étage.

Son colis n'était pas très volumineux, mais pesait bien une petite dizaine de kilos, et il fallait le lui monter. Ce que je fis.

Arrivé sur le seuil de son appartement, je frappe et entend une grosse voix me

- 53 -

Enfin, à l'abri dans mon fourgon, le travail me semblait bien confortable.

La tournée n'étant pas finie, me voilà parti dans un autre quartier ...

Un autre client à livrer encore au fond d'un "cul de sac". Cela me paru sans difficulté, et *bis répétita*, il fallait aller encore au fond de ce chemin.

Par rapport à la première fois, le client était bien présent. Après avoir signé et pris son bien, je devais effectuer un demi-tour au bout de cette impasse.

Terre battue au sol, véhicule de nouveau embourbé jusqu'au moteur. Et là, pas de bol, aucun agriculteur à l'horizon.

Fort heureusement, j'appèle un collègue. Le destinataire du colis et le collègue me donnèrent main-forte.

Au bout d'une heure, je sortais de là.

Mais que de temps perdu et de malchance tout au long de cette journée !

- 52 -

"UN DESSIN DÉDICACÉ"

Une belle après-midi, dans un nouveau quartier en construction, nommé le quartier de la Pétroque.

— Une cliente a passé une commande sur internet, il y a quelques jours, le lundi probablement, et je dois la lui livrer ce jeudi. Le colis, plutôt volumineux, était en recommandé, et la dame ouvre sa porte.

"Un moment je vous prie, je dois contacter au plus vite l'expéditeur, pour savoir si c'est la bonne commande". Tandis qu'elle me faisait patienter, sa fillette de cinq-six ans au plus, faisait un dessin avec ses crayons de couleurs sur une feuille A4. Nous étions en pleine semaine de vacances de Pâques, et il fallait bien qu'elle s'occupe ... Puis, au bout de quelques minutes, la mère, téléphone à la main, arrive pour finalement accepter le

- 5 -

Enfin, à l'abri dans mon fourgon, le travail me semblait bien confortable.

La tournée n'étant pas finie, me voilà parti dans un autre quartier ...

Un autre client à livrer encore au fond d'un "cul de sac". Cela me paru sans difficulté, et *bis répétita*, il fallait aller encore au fond de ce chemin.

Par rapport à la première fois, le client était bien présent. Après avoir signé et pris son bien, je devais effectuer un demi-tour au bout de cette impasse.

Terre battue au sol, véhicule de nouveau embourbé jusqu'au moteur. Et là, pas de bol, aucun agriculteur à l'horizon.

Fort heureusement, j'appèle un collègue. Le destinataire du colis et le collègue me donnèrent main-forte.

Au bout d'une heure, je sortais de là.

Mais que de temps perdu et de malchance tout au long de cette journée !

- 52 -

"UN DESSIN DÉDICACÉ"

Une belle après-midi, dans un nouveau quartier en construction, nommé le quartier de la Pétroque.

— Une cliente a passé une commande sur internet, il y a quelques jours, le lundi probablement, et je dois la lui livrer ce jeudi. Le colis, plutôt volumineux, était en recommandé, et la dame ouvre sa porte.

"Un moment je vous prie, je dois contacter au plus vite l'expéditeur, pour savoir si c'est la bonne commande". Tandis qu'elle me faisait patienter, sa fillette de cinq-six ans au plus, faisait un dessin avec ses crayons de couleurs sur une feuille A4. Nous étions en pleine semaine de vacances de Pâques, et il fallait bien qu'elle s'occupe ... Puis, au bout de quelques minutes, la mère, téléphone à la main, arrive pour finalement accepter le

- 5 -

colis qui était destiné à son époux, artisan. Alors, quand cette dame signa du bout du doigt l'écran tactile du smartphone professionnel, la fillette finissait son dessin. La mère lui envoyait des coups de coude, lui faisant comprendre qu'elle devait partir ... sauf qu'elle tenait son dessin entre ses mains et qu'elle me le présenta ... afin de me l'offrir !

La dame rudoya sa fillette en lui disant fermement "*Mais allons il n'en a que faire de ton dessin !*".

Et elle me fit un grand sourire en disant "*Au revoir M'sieur*".

Je remontais dans le fourgon avec cette histoire bien sympathique de cette petite fille empreinte de tant de gentillesse.

- 6 -

colis qui était destiné à son époux, artisan. Alors, quand cette dame signa du bout du doigt l'écran tactile du smartphone professionnel, la fillette finissait son dessin. La mère lui envoyait des coups de coude, lui faisant comprendre qu'elle devait partir ... sauf qu'elle tenait son dessin entre ses mains et qu'elle me le présenta ... afin de me l'offrir !

La dame rudoya sa fillette en lui disant fermement "*Mais allons il n'en a que faire de ton dessin !*".

Et elle me fit un grand sourire en disant "*Au revoir M'sieur*".

Je remontais dans le fourgon avec cette histoire bien sympathique de cette petite fille empreinte de tant de gentillesse.

- 6 -

passage dans sa boîte aux lettres, l'impasse étant étroite, il fallait donc faire demi-tour au bout et en ressortir - la marche arrière d'un bout à l'autre semblant bien périlleuse et risquée pour revenir sur le faubourg.

Je vais donc, sans hésiter, dans le jardin du premier maraîcher venu. Le moteur cale. Je redémarre et je patine sur ce sol détrempe et glissant. Le véhicule s'enlise au point que le bas du fourgon se trouve être au niveau de la terre à l'extérieur.

Quelle galère !

Je cherche une solution, puis trouve providentiellement un homme sur un tracteur. Il attèle alors un gros câble au fourgon, met les gaz et parvient à me sortir de cet embarras.

Enfin libre ! Un quart d'heure de perdu certes, mais la tournée peut continuer.

La météo devenait exécrable, au point de créer un déluge, avec ces célébriesses giboulées de Mars.

- 51 -

passage dans sa boîte aux lettres, l'impasse étant étroite, il fallait donc faire demi-tour au bout et en ressortir - la marche arrière d'un bout à l'autre semblant bien périlleuse et risquée pour revenir sur le faubourg.

Je vais donc, sans hésiter, dans le jardin du premier maraîcher venu. Le moteur cale. Je redémarre et je patine sur ce sol détrempe et glissant. Le véhicule s'enlise au point que le bas du fourgon se trouve être au niveau de la terre à l'extérieur.

Quelle galère !

Je cherche une solution, puis trouve providentiellement un homme sur un tracteur. Il attèle alors un gros câble au fourgon, met les gaz et parvient à me sortir de cet embarras.

Enfin libre ! Un quart d'heure de perdu certes, mais la tournée peut continuer.

La météo devenait exécrable, au point de créer un déluge, avec ces célébriesses giboulées de Mars.

- 51 -

**“ENLISÉ DEUF FOIS ...
LE MÊME JOUR !”**

Vendredi matin, début de tournée, aux alentours de 8 h 30. Dans un quartier à l’Est de Nevers, proche de jardins occupés par des maraîchers. Mars 2017.

— Une journée bien chargée m’attendait ce jour de fin d’hiver, en périphérie de la ville. Et comme bien souvent d’ailleurs, vous avez une multitude de boîte aux lettres normalisées et des clients faciles d’accès, et d’autres fois, vous devez livrer aux confins d’un chemin difficilement accessible, et au fond par-dessus le marché.

C’était donc le cas de Monsieur X.D. Il habitait au fond de cette impasse, tombant sur un faubourg très fréquenté. Je me gare, puis vient frapper à sa porte, mais personne pour me répondre.

Après avoir rempli et déposé un avis de

- 50 -

**“ENLISÉ DEUF FOIS ...
LE MÊME JOUR !”**

Vendredi matin, début de tournée, aux alentours de 8 h 30. Dans un quartier à l’Est de Nevers, proche de jardins occupés par des maraîchers. Mars 2017.

— Une journée bien chargée m’attendait ce jour de fin d’hiver, en périphérie de la ville. Et comme bien souvent d’ailleurs, vous avez une multitude de boîte aux lettres normalisées et des clients faciles d’accès, et d’autres fois, vous devez livrer aux confins d’un chemin difficilement accessible, et au fond par-dessus le marché.

C’était donc le cas de Monsieur X.D. Il habitait au fond de cette impasse, tombant sur un faubourg très fréquenté. Je me gare, puis vient frapper à sa porte, mais personne pour me répondre.

Après avoir rempli et déposé un avis de

- 50 -

“LA COCOTTE MINUTE DU SOIR”

Dans une ruelle du Centre-Ville Neversois, toute pavée. Nous sommes lundi matin, au mois de Mars 2018.

— Monsieur T.H. a passé commande la veille du week-end, pour avoir un autocuiseur dernier cri, et livré le lundi matin en urgence.

Sauf que Monsieur T.H. vit maritalement et sur le bloc de sonnettes dans le hall de son immeuble, son nom n’y figure pas, même pas sur la batterie de boîtes aux lettres.

Seul le nom de Mademoiselle y figurait, sans que je puisse bien évidemment l’identifier.

Une chance toutefois pour lui : un numéro en 06 se trouvait inscrit sur le bordereau collé sur le colis. Alors (et ce fut peut-être une bourde de ma part) je décide de composer son numéro de portable sans avoir

- 7 -

“LA COCOTTE MINUTE DU SOIR”

Dans une ruelle du Centre-Ville Neversois, toute pavée. Nous sommes lundi matin, au mois de Mars 2018.

— Monsieur T.H. a passé commande la veille du week-end, pour avoir un autocuiseur dernier cri, et livré le lundi matin en urgence.

Sauf que Monsieur T.H. vit maritalement et sur le bloc de sonnettes dans le hall de son immeuble, son nom n’y figure pas, même pas sur la batterie de boîtes aux lettres.

Seul le nom de Mademoiselle y figurait, sans que je puisse bien évidemment l’identifier.

Une chance toutefois pour lui : un numéro en 06 se trouvait inscrit sur le bordereau collé sur le colis. Alors (et ce fut peut-être une bourde de ma part) je décide de composer son numéro de portable sans avoir

- 7 -

pris le soin de masquer mon numéro. Je tombe sur son répondeur : *“Monsieur T.H., j’ai un paquet urgent pour vous, mais je ne peux vous le livrer, votre nom ne figure nulle part. Nous allons mettre de côté votre marchandise. Au revoir”*.

La journée passa. Le soir, après le dîner, aux alentours de 21 h 30, mon téléphone professionnel sonne. Alors, j’ai le réflexe de décrocher, sans savoir qui pouvait se trouver à l’autre bout du fil ... *“Allo, c’est le livreur ? Vous m’avez appelé ce matin au sujet de mon autocuiseur. Je vis avec Mademoiselle V.B. Mais comme j’ai pu récupérer votre numéro de téléphone, je vous rappelle afin que vous puissiez livrer ma commande maintenant. Je rentre tard du travail, et j’ai besoin de ma cocotte-minute tout de suite. Je vous attends”*.

Me demandant s’il s’agissait d’une blague, j’ai voulu le raisonner, mais en vain. Il vociférait de plus en plus fort et je ne savais

- 8 -

Au point que la gérante sortit par une porte “dérobée” à l’arrière du bâtiment et me cria d’entrer par là : *“Vous n’avez pas à attendre, vous n’êtes pas un client, et nous attendions toutes ces lettres”* roupestait-elle.

Tout est rentré dans l’ordre ensuite ... et rapidement !

- 49 -

pris le soin de masquer mon numéro. Je tombe sur son répondeur : *“Monsieur T.H., j’ai un paquet urgent pour vous, mais je ne peux vous le livrer, votre nom ne figure nulle part. Nous allons mettre de côté votre marchandise. Au revoir”*.

La journée passa. Le soir, après le dîner, aux alentours de 21 h 30, mon téléphone professionnel sonne. Alors, j’ai le réflexe de décrocher, sans savoir qui pouvait se trouver à l’autre bout du fil ... *“Allo, c’est le livreur ? Vous m’avez appelé ce matin au sujet de mon autocuiseur. Je vis avec Mademoiselle V.B. Mais comme j’ai pu récupérer votre numéro de téléphone, je vous rappelle afin que vous puissiez livrer ma commande maintenant. Je rentre tard du travail, et j’ai besoin de ma cocotte-minute tout de suite. Je vous attends”*.

Me demandant s’il s’agissait d’une blague, j’ai voulu le raisonner, mais en vain. Il vociférait de plus en plus fort et je ne savais

- 8 -

Au point que la gérante sortit par une porte “dérobée” à l’arrière du bâtiment et me cria d’entrer par là : *“Vous n’avez pas à attendre, vous n’êtes pas un client, et nous attendions toutes ces lettres”* roupestait-elle.

Tout est rentré dans l’ordre ensuite ... et rapidement !

- 49 -

distribution le lendemain.

Mardi matin, aux alentours de la même heure que la veille, rebelote. Je retourne à ce magasin, une queue interminable, et des gens qui refusent de laisser passer.

Gros problème cependant : deux lettres recommandées supplémentaires se sont ajoutées à celles de la veille.

Impossible encore d'entrer dans ce magasin.

Je décide alors de continuer la tournée, et de procrastiner (remettre au lendemain) ce qui n'avait encore pas pu être livré la veille.

Je revins au Centre de Tri, et un Chef s'étonna de voir des lettres recommandées qui s'accumulaient depuis deux jours.

Je lui expliquais la situation, la file interminable et que personne ne voulait me laisser passer ...

Alors, le mercredi, vers la même heure, au moment où je passais de nouveau chez ce commerçant, encore et toujours une queue interminable !

- 48 -

plus quoi lui répondre. Et il me raccrocha au nez, sans aucune excuse, ni aucun merci.

Craignant alors qu'il rappelle de nouveau, je mis mon téléphone en mode avion, et si jamais il voulait rappeler, il tomberait sur la boîte vocale ...

Le lendemain, j'en parlais à des collègues au boulot. *“Non, mais ils sont cinglés les gens ... N'importe quoi ! On n'appelle pas pour être livré le soir ! Et pourquoi pas la nuit !”*.

Je ne saurai jamais si la cocotte-minute fut récupérée ... plus tard que prévu !

- 9 -

distribution le lendemain.

Mardi matin, aux alentours de la même heure que la veille, rebelote. Je retourne à ce magasin, une queue interminable, et des gens qui refusent de laisser passer.

Gros problème cependant : deux lettres recommandées supplémentaires se sont ajoutées à celles de la veille.

Impossible encore d'entrer dans ce magasin.

Je décide alors de continuer la tournée, et de procrastiner (remettre au lendemain) ce qui n'avait encore pas pu être livré la veille.

Je revins au Centre de Tri, et un Chef s'étonna de voir des lettres recommandées qui s'accumulaient depuis deux jours.

Je lui expliquais la situation, la file interminable et que personne ne voulait me laisser passer ...

Alors, le mercredi, vers la même heure, au moment où je passais de nouveau chez ce commerçant, encore et toujours une queue interminable !

- 48 -

plus quoi lui répondre. Et il me raccrocha au nez, sans aucune excuse, ni aucun merci.

Craignant alors qu'il rappelle de nouveau, je mis mon téléphone en mode avion, et si jamais il voulait rappeler, il tomberait sur la boîte vocale ...

Le lendemain, j'en parlais à des collègues au boulot. *“Non, mais ils sont cinglés les gens ... N'importe quoi ! On n'appelle pas pour être livré le soir ! Et pourquoi pas la nuit !”*.

Je ne saurai jamais si la cocotte-minute fut récupérée ... plus tard que prévu !

- 9 -

“L’APPEL AU FOND DU CHEMIN”

Mardi matin, en périphérie de la ville, limitrophe à deux communes. Mai 2019.

— Mademoiselle N.E. a passé une commande sur le Net, comme très souvent d’ailleurs, et se fait livrer par nos services et des services concurrents.

Sauf qu’elle habite dans un nouveau lotissement, que les ingénieurs urbanistes nomment “B.B.C.”, sans faire allusion à une grande station de radio britannique, mais dont l’abréviation signifie “Bâtiment Basse Consommation”.

Ces logements, tout fraîchement construits, font souvent la joie de locataires écolos, et aussi économes.

Mademoiselle N.E. attend donc sa commande, dans une de ces nouvelles maisons bâties au fin fond d’un chemin privé, d’une longueur de près de cent

“L’APPEL AU FOND DU CHEMIN”

Mardi matin, en périphérie de la ville, limitrophe à deux communes. Mai 2019.

— Mademoiselle N.E. a passé une commande sur le Net, comme très souvent d’ailleurs, et se fait livrer par nos services et des services concurrents.

Sauf qu’elle habite dans un nouveau lotissement, que les ingénieurs urbanistes nomment “B.B.C.”, sans faire allusion à une grande station de radio britannique, mais dont l’abréviation signifie “Bâtiment Basse Consommation”.

Ces logements, tout fraîchement construits, font souvent la joie de locataires écolos, et aussi économes.

Mademoiselle N.E. attend donc sa commande, dans une de ces nouvelles maisons bâties au fin fond d’un chemin privé, d’une longueur de près de cent

courrier sous le bras ..., et également des lettres recommandées avec avis de réception car ce magasin avait des difficultés financières et il allait entrer dans une phase de redressement judiciaire.

Quand les personnes de la file d’attente me virent avec tout ce que j’avais à acheminer, ils se mirent en pétard en disant : “*Vous devez faire la queue comme tout le monde, même en n’étant pas client*”.

Le pire était que ces gens se mettaient en travers du chemin pour m’empêcher de passer.

La gérante aperçut la scène au travers de sa vitrine, mais ne fit rien.

Je remballe tout dans mon fourgon pour aller livrer mon client suivant. Le temps est limité et l’on ne peut pas attendre indéfiniment ...

La tournée finie, je rentre avec tous les courriers recommandés, lettres et colis de ce fameux commerçant, pour les remettre en

courrier sous le bras ..., et également des lettres recommandées avec avis de réception car ce magasin avait des difficultés financières et il allait entrer dans une phase de redressement judiciaire.

Quand les personnes de la file d’attente me virent avec tout ce que j’avais à acheminer, ils se mirent en pétard en disant : “*Vous devez faire la queue comme tout le monde, même en n’étant pas client*”.

Le pire était que ces gens se mettaient en travers du chemin pour m’empêcher de passer.

La gérante aperçut la scène au travers de sa vitrine, mais ne fit rien.

Je remballe tout dans mon fourgon pour aller livrer mon client suivant. Le temps est limité et l’on ne peut pas attendre indéfiniment ...

La tournée finie, je rentre avec tous les courriers recommandés, lettres et colis de ce fameux commerçant, pour les remettre en

**“VOUS FAITES LA QUEUE,
COMME TOUT LE MONDE”**

Novembre 2011, dans la ZAC des Grands Champs à Nevers, où se trouve une grande diversité de commerces. Un lundi matin un peu frisquet.

— A l’époque, le collègue que j’avais à remplacer, faisait une tournée “mixte”, c’est-à-dire qu’il y avait à la fois des lettres et des colis.

Ce commerce attirait beaucoup de clientèle, mais je ne peux dire dans quel secteur il se trouvait, car ce serait facile de le reconnaître.

Il se trouvait que ce magasin avait énormément de clients, et une file s’était formée, si longue qu’elle dépassait même dehors.

Je sorte du véhicule avec deux petits colis pour le gérant, ainsi qu’un important



**“VOUS FAITES LA QUEUE,
COMME TOUT LE MONDE”**

Novembre 2011, dans la ZAC des Grands Champs à Nevers, où se trouve une grande diversité de commerces. Un lundi matin un peu frisquet.

— A l’époque, le collègue que j’avais à remplacer, faisait une tournée “mixte”, c’est-à-dire qu’il y avait à la fois des lettres et des colis.

Ce commerce attirait beaucoup de clientèle, mais je ne peux dire dans quel secteur il se trouvait, car ce serait facile de le reconnaître.

Il se trouvait que ce magasin avait énormément de clients, et une file s’était formée, si longue qu’elle dépassait même dehors.

Je sorte du véhicule avec deux petits colis pour le gérant, ainsi qu’un important



mètres, et comme toujours, ouvrant la porte plus que tardivement.

Je frappe à la porte, sonne en vain, pensant que cette fois-ci elle était bien absente.

Je sors un avis de passage de ma poche, que je commence à remplir, puis toujours sans réponse de la part de l'intéressée, je rebrousse chemin.

Et comme il faut un bon moment de marche pour regagner le bloc de boîtes aux lettres communes qui jouxte la voirie au bout du chemin, j'arrive pour y finir de rédiger le fameux avis de passage.

Bien entendu Mademoiselle N.E. n'en était pas à son premier coup d'essai. Une fois arrivé au fourgon, elle criait de sa porte "*Vous devez refaire tout le chemin pour me donner mon paquet*".

L'entendant crier au seuil de son pavillon, je lui dit à mon tour "*Je ne refais pas le chemin. Vous venez, point barre. Je vous attends*".

- 12 -

mètres, et comme toujours, ouvrant la porte plus que tardivement.

Je frappe à la porte, sonne en vain, pensant que cette fois-ci elle était bien absente.

Je sors un avis de passage de ma poche, que je commence à remplir, puis toujours sans réponse de la part de l'intéressée, je rebrousse chemin.

Et comme il faut un bon moment de marche pour regagner le bloc de boîtes aux lettres communes qui jouxte la voirie au bout du chemin, j'arrive pour y finir de rédiger le fameux avis de passage.

Bien entendu Mademoiselle N.E. n'en était pas à son premier coup d'essai. Une fois arrivé au fourgon, elle criait de sa porte "*Vous devez refaire tout le chemin pour me donner mon paquet*".

L'entendant crier au seuil de son pavillon, je lui dit à mon tour "*Je ne refais pas le chemin. Vous venez, point barre. Je vous attends*".

- 12 -

c'est-à-dire contre la paroi interne en béton. D'abord, pendant à un bug, j'attends bien patiemment que l'appareil redémarre.

En vain car cinq bonnes minutes passèrent. J'essaie de garder mon calme ... Mais au bout de dix bonnes minutes, j'actionne le bouton jaune avec le pictogramme en forme de cloche, pour appeler de l'aide, ... sans résultat. Alors je sors mon téléphone professionnel pour tenter de passer un appel. Mais la cabine d'ascenseur faisant cage de Faraday, aucun signal n'arrive à passer au travers. Heureusement, non claustrophobe, je garde patience ...

Ce ne fut qu'au bout d'une bonne heure et demi que, tout à coup, les portes se refermèrent et l'ascenseur descendit.

Quelle émotion !

Il me fut difficile ensuite de rattraper une heure trente de retard de livraison.

La distribution de ce paquet restera mémorable.

- 45 -

c'est-à-dire contre la paroi interne en béton. D'abord, pendant à un bug, j'attends bien patiemment que l'appareil redémarre.

En vain car cinq bonnes minutes passèrent. J'essaie de garder mon calme ... Mais au bout de dix bonnes minutes, j'actionne le bouton jaune avec le pictogramme en forme de cloche, pour appeler de l'aide, ... sans résultat. Alors je sors mon téléphone professionnel pour tenter de passer un appel. Mais la cabine d'ascenseur faisant cage de Faraday, aucun signal n'arrive à passer au travers. Heureusement, non claustrophobe, je garde patience ...

Ce ne fut qu'au bout d'une bonne heure et demi que, tout à coup, les portes se refermèrent et l'ascenseur descendit.

Quelle émotion !

Il me fut difficile ensuite de rattraper une heure trente de retard de livraison.

La distribution de ce paquet restera mémorable.

- 45 -

“L’ASCENSEUR SE MET EN GRÈVE”

Quartier du Banlay, un immense bâtiment de neuf étages domine tout le quartier.

Mercredi matin. Mars 2016, aux alentours de onze heures du matin.

— Et voici un paquet en contre-remboursement à livrer chez une dame âgée, à l’avant-dernier étage, en étant plutôt “à la bourre” ayant une bonne centaine de colis à livrer ce matin-là.

Madame F.M. me répond à l’interphone, et m’invite à monter à l’étage, où se trouve son appartement. Arrivé à ce dernier, elle m’ouvre, et me paya son dû.

J’allais pour redescendre, chèque à la main. Je presse le bouton-poussoir de l’ascenseur pour partir. Sauf que tout à coup, entre le cinquième et le quatrième étage, l’ascenseur s’arrête brusquement et les deux portes en accordéon s’ouvrent ... devant le conduit,

- 44 -

“L’ASCENSEUR SE MET EN GRÈVE”

Quartier du Banlay, un immense bâtiment de neuf étages domine tout le quartier.

Mercredi matin. Mars 2016, aux alentours de onze heures du matin.

— Et voici un paquet en contre-remboursement à livrer chez une dame âgée, à l’avant-dernier étage, en étant plutôt “à la bourre” ayant une bonne centaine de colis à livrer ce matin-là.

Madame F.M. me répond à l’interphone, et m’invite à monter à l’étage, où se trouve son appartement. Arrivé à ce dernier, elle m’ouvre, et me paya son dû.

J’allais pour redescendre, chèque à la main. Je presse le bouton-poussoir de l’ascenseur pour partir. Sauf que tout à coup, entre le cinquième et le quatrième étage, l’ascenseur s’arrête brusquement et les deux portes en accordéon s’ouvrent ... devant le conduit,

- 44 -

Ce qu’elle ne fit évidemment pas.

Je repart avec son colis et décide finalement de le remettre le lendemain. Cela aurait paru bien ridicule d’aviser au motif d’absence quelqu’un qui était bien présent à son domicile ...

Mercredi matin, rebelote. Neuf heures à l’horloge. Je me gare devant ce long chemin et décide de regagner sa maison. Cogne, cogne, toque, toque ...

Et, bien entendu, toujours pas de réponse.

On prend les mêmes et on recommence : la Demoiselle attendait dans sa maison jusqu’au moment où j’allais repartir.

“*Vous vous moquez du monde*” lui dis-je.

Et un avis fut déposé dans sa boîte ...

- 13 -

Ce qu’elle ne fit évidemment pas.

Je repart avec son colis et décide finalement de le remettre le lendemain. Cela aurait paru bien ridicule d’aviser au motif d’absence quelqu’un qui était bien présent à son domicile ...

Mercredi matin, rebelote. Neuf heures à l’horloge. Je me gare devant ce long chemin et décide de regagner sa maison. Cogne, cogne, toque, toque ...

Et, bien entendu, toujours pas de réponse.

On prend les mêmes et on recommence : la Demoiselle attendait dans sa maison jusqu’au moment où j’allais repartir.

“*Vous vous moquez du monde*” lui dis-je.

Et un avis fut déposé dans sa boîte ...

- 13 -

“HISTOIRE DE COLIS ... GIGOGNES”

Veille de Noël. Décembre 2019. C'est tout nouveau, cela vient de sortir, même après déjà dix ans de métier.

— En livrant des colis en grosse quantité avant les fêtes de fin d'année, des personnes passent souvent commande de plusieurs articles à la fois, chez le même fournisseur. Nous voilà dans une commune voisine de Nevers, un vendredi vers midi moins dix. Monsieur S.R. m'attendait de pied ferme pour sa commande passée sur Internet sur le site A.

Arrivé devant chez lui, je sonne et Monsieur S.R. m'ouvre.

Bien que les colis expédiés par le site A soient sans signature, il prend le colis en s'étonnant très rapidement : “*Je n'ai qu'un seul colis ?*” me demanda-t-il. “*J'ai commandé plusieurs articles, vous devez*

aboyant en meute.

“*Vous n'avez pas de chance*”, lui dis-je.

“*C'est malin*” dit-il en hurlant.

“HISTOIRE DE COLIS ... GIGOGNES”

Veille de Noël. Décembre 2019. C'est tout nouveau, cela vient de sortir, même après déjà dix ans de métier.

— En livrant des colis en grosse quantité avant les fêtes de fin d'année, des personnes passent souvent commande de plusieurs articles à la fois, chez le même fournisseur. Nous voilà dans une commune voisine de Nevers, un vendredi vers midi moins dix. Monsieur S.R. m'attendait de pied ferme pour sa commande passée sur Internet sur le site A.

Arrivé devant chez lui, je sonne et Monsieur S.R. m'ouvre.

Bien que les colis expédiés par le site A soient sans signature, il prend le colis en s'étonnant très rapidement : “*Je n'ai qu'un seul colis ?*” me demanda-t-il. “*J'ai commandé plusieurs articles, vous devez*

aboyant en meute.

“*Vous n'avez pas de chance*”, lui dis-je.

“*C'est malin*” dit-il en hurlant.

livraison, je ne pouvais pas savoir que plusieurs mâtins étaient présents.

Je sonne ... Personne ne répond jusqu'à ce qu'un gros molosse, lancé à vive allure, avance en grognant, montrant de superbes canines.

Bien qu'il était menaçant, ce gros toutou me laissa de marbre.

Entre temps, j'entends un petit bruit, et ce fut celui d'une clef tournant dans la serrure de la porte principale.

Un homme commença à sortir, lorsqu'un autre molosse arriva. Puis un troisième ... Pire encore, il se jeta au portillon où j'attendais, et m'arracha le paquet des mains.

Comme cette réaction fut rapide ! A tel point que le chien déchiqueta le colis et tout son contenu par terre !

Monsieur M.L. arriva, et ne put que voir la scène, médusé. Il cria contre ses trois chiens qui s'en allèrent et se dispersèrent en

- 42 -

livraison, je ne pouvais pas savoir que plusieurs mâtins étaient présents.

Je sonne ... Personne ne répond jusqu'à ce qu'un gros molosse, lancé à vive allure, avance en grognant, montrant de superbes canines.

Bien qu'il était menaçant, ce gros toutou me laissa de marbre.

Entre temps, j'entends un petit bruit, et ce fut celui d'une clef tournant dans la serrure de la porte principale.

Un homme commença à sortir, lorsqu'un autre molosse arriva. Puis un troisième ... Pire encore, il se jeta au portillon où j'attendais, et m'arracha le paquet des mains.

Comme cette réaction fut rapide ! A tel point que le chien déchiqueta le colis et tout son contenu par terre !

Monsieur M.L. arriva, et ne put que voir la scène, médusé. Il cria contre ses trois chiens qui s'en allèrent et se dispersèrent en

- 42 -

avoir deux colis. C'est pas normal. Remontez dans votre camion, sortez tout pour voir si mon deuxième carton ne s'y trouve pas !"

Je lui rétorque que j'avais bien préparé la tournée le matin, avant le départ, et que je savais ce que j'avais mis dans le coffre du fourgon.

Evidemment Monsieur S.R. n'y crut pas une seconde. Il insista pour que, devant lui, je sorte tout du véhicule et lui donne son paquet tant attendu.

Il ne gagna pas. Je remonte dans ma voiture et la démarre, quand il eut l'idée d'ouvrir son unique paquet pour finalement voir que celui-ci contenait ses deux commandes dans le même colis.

"C'est pas normal. J'ai payé deux ports pour un seul colis". Et il se mit en colère contre moi, en voulant être remboursé.

Peine perdue. Et cette scène se répéta une heure plus tard ailleurs !

- 15 -

avoir deux colis. C'est pas normal. Remontez dans votre camion, sortez tout pour voir si mon deuxième carton ne s'y trouve pas !"

Je lui rétorque que j'avais bien préparé la tournée le matin, avant le départ, et que je savais ce que j'avais mis dans le coffre du fourgon.

Evidemment Monsieur S.R. n'y crut pas une seconde. Il insista pour que, devant lui, je sorte tout du véhicule et lui donne son paquet tant attendu.

Il ne gagna pas. Je remonte dans ma voiture et la démarre, quand il eut l'idée d'ouvrir son unique paquet pour finalement voir que celui-ci contenait ses deux commandes dans le même colis.

"C'est pas normal. J'ai payé deux ports pour un seul colis". Et il se mit en colère contre moi, en voulant être remboursé.

Peine perdue. Et cette scène se répéta une heure plus tard ailleurs !

- 15 -

AVIS
À
TOUS
LES
LECTEURS :

**Les trois histoires suivantes
sont réservées aux ...**

ADULTES !

- 16 -



- 41 -

AVIS
À
TOUS
LES
LECTEURS :

**Les trois histoires suivantes
sont réservées aux ...**

ADULTES !

- 16 -



- 41 -

“UN CHIEN UN PEU GOURMAND”

Dans le quartier Ouest des Montôts à Nevers, Monsieur M.L. a effectué une commande auprès d'une grande boîte de prêt à porter, située dans le Nord.

Jeudi matin, aux alentours de 9 h 30. Septembre 2010.

— Cette rue très longue, qui arrive au Centre des Impôts, comporte de nombreuses maisons, pour la plupart jumelées.

Monsieur M.L. vit seul dans sa maison, avec pour seule compagnie plusieurs beaucerons. Comme à l'habitude, je sonne, tout en évitant de rentrer dans cette propriété privée. D'ailleurs, un panneau où il est noté “Chien méchant” est apposé au portillon où se trouve la sonnette.

Le seul problème est que ce message est écrit au singulier, et en cette toute première

- 40 -



- 17 -

“UN CHIEN UN PEU GOURMAND”

Dans le quartier Ouest des Montôts à Nevers, Monsieur M.L. a effectué une commande auprès d'une grande boîte de prêt à porter, située dans le Nord.

Jeudi matin, aux alentours de 9 h 30. Septembre 2010.

— Cette rue très longue, qui arrive au Centre des Impôts, comporte de nombreuses maisons, pour la plupart jumelées.

Monsieur M.L. vit seul dans sa maison, avec pour seule compagnie plusieurs beaucerons. Comme à l'habitude, je sonne, tout en évitant de rentrer dans cette propriété privée. D'ailleurs, un panneau où il est noté “Chien méchant” est apposé au portillon où se trouve la sonnette.

Le seul problème est que ce message est écrit au singulier, et en cette toute première

- 40 -



- 17 -

“COURSE POURSUITE ... À POIL”

Un samedi matin, à Coulanges-les-Nevers, dans un lotissement sis au nord de la commune. Juillet 2016.

— Monsieur P.R. se fait livrer en économique des colis de manière périodique, tous les mois, auprès d’un diffuseur très connu de presse.

J’arrivais vers 9 h 15 au domicile de cette personne. La sonnette au portail étant défectueuse, je rentre et frappe à sa porte. Il s’y trouve une sonnette, que je ne tarde pas à actionner.

La porte d’entrée reste fermée et est dotée d’une vitre en verre dépoli, qui laisse passer la lumière sans voir au travers.

Tout à coup, j’entends des cris, d’abord bizarres, puis un corps tout nu passe derrière cette porte.

Je reconnais les rondeurs d’un corps de

Quelle peur dans ce lieu sans aucune lumière extérieure, ni lampe de secours, avec à la clé un immense vacarme de ferraille et l’écho de la cage d’escalier qui allait avec !

La client ouvrit enfin, dans une colère énorme.

Décidément, il y a vraiment des jours où tout va mal, et cela s’avère être vrai du début jusqu’à la fin de la journée !

“COURSE POURSUITE ... À POIL”

Un samedi matin, à Coulanges-les-Nevers, dans un lotissement sis au nord de la commune. Juillet 2016.

— Monsieur P.R. se fait livrer en économique des colis de manière périodique, tous les mois, auprès d’un diffuseur très connu de presse.

J’arrivais vers 9 h 15 au domicile de cette personne. La sonnette au portail étant défectueuse, je rentre et frappe à sa porte. Il s’y trouve une sonnette, que je ne tarde pas à actionner.

La porte d’entrée reste fermée et est dotée d’une vitre en verre dépoli, qui laisse passer la lumière sans voir au travers.

Tout à coup, j’entends des cris, d’abord bizarres, puis un corps tout nu passe derrière cette porte.

Je reconnais les rondeurs d’un corps de

Quelle peur dans ce lieu sans aucune lumière extérieure, ni lampe de secours, avec à la clé un immense vacarme de ferraille et l’écho de la cage d’escalier qui allait avec !

La client ouvrit enfin, dans une colère énorme.

Décidément, il y a vraiment des jours où tout va mal, et cela s’avère être vrai du début jusqu’à la fin de la journée !

“SAMEDI SOIR EN CENTRE-VILLE”

Une grande avenue rejoint la Gare de Nevers à une grande place en Centre-Ville, avec un vélo d'appartement à livrer dans un logement d'un immeuble au quatrième étage. Samedi vers 10 h 30. Octobre 2015.

— Je gare le fourgon non loin du quartier piétonnier, où une manoeuvre fut nécessaire. Encore fallait-il livrer le vélo dans l'immeuble.

La galère continua, l'ascenseur était en panne.

Je sonne, on me répond, mais personne ne descend pour m'aider (mais cela était encore supportable). Je monte l'escalier ...

Avant d'arriver au bon niveau, une panne de courant me fait tomber dans le noir total. Puis, le colis m'échappe ... sans heureusement ni s'ouvrir, ni se briser.

- 38 -

“SAMEDI SOIR EN CENTRE-VILLE”

Une grande avenue rejoint la Gare de Nevers à une grande place en Centre-Ville, avec un vélo d'appartement à livrer dans un logement d'un immeuble au quatrième étage. Samedi vers 10 h 30. Octobre 2015.

— Je gare le fourgon non loin du quartier piétonnier, où une manoeuvre fut nécessaire. Encore fallait-il livrer le vélo dans l'immeuble.

La galère continua, l'ascenseur était en panne.

Je sonne, on me répond, mais personne ne descend pour m'aider (mais cela était encore supportable). Je monte l'escalier ...

Avant d'arriver au bon niveau, une panne de courant me fait tomber dans le noir total. Puis, le colis m'échappe ... sans heureusement ni s'ouvrir, ni se briser.

- 38 -

femme, puis peu après, un homme tout nu qui courait derrière.

Ils étaient là sans savoir que j'assistais à la scène ... et les cris continuaient.

Puis la voix de la femme retentit : “*Arrête s'il te plait. Surtout pas de chatouilles !*” criait-elle à son mari ...

Le temps passait ..., à tel point que je partis avec un avis de passage où la mention “*délai d'attente trop long, supérieur à cinq minutes*”, fut rempli et mis par mes soins dans leur boîte aux lettres.

Comme personne n'ouvra, je ne pus savoir comment s'est terminée cette aventure, digne d'un bon film comique.

Ils ont bien dû mettre leurs vêtements pour finalement aller retirer leur colis dans le bureau le plus proche !

- 19 -

femme, puis peu après, un homme tout nu qui courait derrière.

Ils étaient là sans savoir que j'assistais à la scène ... et les cris continuaient.

Puis la voix de la femme retentit : “*Arrête s'il te plait. Surtout pas de chatouilles !*” criait-elle à son mari ...

Le temps passait ..., à tel point que je partis avec un avis de passage où la mention “*délai d'attente trop long, supérieur à cinq minutes*”, fut rempli et mis par mes soins dans leur boîte aux lettres.

Comme personne n'ouvra, je ne pus savoir comment s'est terminée cette aventure, digne d'un bon film comique.

Ils ont bien dû mettre leurs vêtements pour finalement aller retirer leur colis dans le bureau le plus proche !

- 19 -

“LIVRAISON ... EN PETITE TENUE”

Mercredi matin, à 11 h du matin, dans une longue rue qui longe l'autre côté de la ligne Nevers-Clermont-Ferrand. Juillet 2015.

— Ce matin là, plutôt frisquet, dans cette grande artère, qui est d'ailleurs récemment passée en sens unique, Mademoiselle M.B. attendait un colis avec des vêtements provenant d'une marque très connue.

Dans cet immeuble où elle loge, un immense porche au rez-de-chaussée et deux grands escaliers en acier en colimaçon de chaque côté, non visibles de l'extérieur, mais avec aucune sonnette, ni interphone.

Ma chance étant toujours là - il y a une chance sur deux de prendre le bon escalier - et comme de coutume, je prends le mauvais du premier coup.

Alors pour arriver sur le bon, évidemment, il fallait monter au dernier étage, sans

“LIVRAISON ... EN PETITE TENUE”

Mercredi matin, à 11 h du matin, dans une longue rue qui longe l'autre côté de la ligne Nevers-Clermont-Ferrand. Juillet 2015.

— Ce matin là, plutôt frisquet, dans cette grande artère, qui est d'ailleurs récemment passée en sens unique, Mademoiselle M.B. attendait un colis avec des vêtements provenant d'une marque très connue.

Dans cet immeuble où elle loge, un immense porche au rez-de-chaussée et deux grands escaliers en acier en colimaçon de chaque côté, non visibles de l'extérieur, mais avec aucune sonnette, ni interphone.

Ma chance étant toujours là - il y a une chance sur deux de prendre le bon escalier - et comme de coutume, je prends le mauvais du premier coup.

Alors pour arriver sur le bon, évidemment, il fallait monter au dernier étage, sans

Le cadet des trois gosses me questionne à propos du colis.

Je lui explique qu'il était sans signature, mais celui-ci ne voulait rien entendre.

“Ma maman n'est pas là en ce moment, elle revient tard du travail le soir. Je ne prendrai pas ce paquet. Repassez ce soir après dix-huit heures” me rétorqua-t-il, du haut de ses sept-huit ans.

Et les deux autres marmots prirent sa défense, aucun des trois ne voulant le prendre.

“Nous avons énormément de travail en ce moment, veille de fêtes, nous ne pouvons pas repasser le soir” lui dis-je sèchement.

“Il est sûr que nous n'allions pas repartir en tournée pour un paquet !!!”, leur dis-je.

Cela se termina par un avis de passage dans la boîte à lettres.

Le cadet des trois gosses me questionne à propos du colis.

Je lui explique qu'il était sans signature, mais celui-ci ne voulait rien entendre.

“Ma maman n'est pas là en ce moment, elle revient tard du travail le soir. Je ne prendrai pas ce paquet. Repassez ce soir après dix-huit heures” me rétorqua-t-il, du haut de ses sept-huit ans.

Et les deux autres marmots prirent sa défense, aucun des trois ne voulant le prendre.

“Nous avons énormément de travail en ce moment, veille de fêtes, nous ne pouvons pas repasser le soir” lui dis-je sèchement.

“Il est sûr que nous n'allions pas repartir en tournée pour un paquet !!!”, leur dis-je.

Cela se termina par un avis de passage dans la boîte à lettres.

“MA MAMAN REVIENT CE SOIR”

Décembre 2019. Pendant la “peak période” où la période où l’on est surbooké, avant les fêtes de fin d’année. Quartier des Pâtis, proche de la Maison de la Culture.

— Madame B.F. attendait une box Internet en remplacement de celle qui avait grillé quelques jours auparavant. Je devais donc sonner en bas de cet immeuble de six étages. Après un bref appui sur l’interphone, une voix jeune me répondit : “*Qui appelle ?*” Je me présente en disant qu’un paquet devait lui être remis, et sans signature. “*On vous attend*”, entendais-je en retour. Je pris l’ascenseur et je devais monter au cinquième étage. Arrivé sur le palier, je sonne à cet appartement. Un gamin ouvre. Juste derrière un autre, et encore un troisième.

- 36 -

“MA MAMAN REVIENT CE SOIR”

Décembre 2019. Pendant la “peak période” où la période où l’on est surbooké, avant les fêtes de fin d’année. Quartier des Pâtis, proche de la Maison de la Culture.

— Madame B.F. attendait une box Internet en remplacement de celle qui avait grillé quelques jours auparavant. Je devais donc sonner en bas de cet immeuble de six étages. Après un bref appui sur l’interphone, une voix jeune me répondit : “*Qui appelle ?*” Je me présente en disant qu’un paquet devait lui être remis, et sans signature. “*On vous attend*”, entendais-je en retour. Je pris l’ascenseur et je devais monter au cinquième étage. Arrivé sur le palier, je sonne à cet appartement. Un gamin ouvre. Juste derrière un autre, et encore un troisième.

- 36 -

ascenseur, en haut de ce grand colimaçon. Je sonne à l’appartement de Mademoiselle M.B. qui reste désespérément muet. Au bout de deux minutes, alors que je me décide à remplir un avis de passage, j’entends du bruit derrière la porte.

Puis la poignée de la porte bouge doucement. La clef se met à tourner et la porte s’entrouvre.

Mademoiselle M.B. se fit voir avec des yeux à moitié fermés, en train de se les frotter. Je venais de la réveiller ... Peut-être avait-elle fait la fête la veille, et à 11 heures elle dormait encore ...

Au point d’enfiler un tee-shirt, sans y voir, qui ne lui arrivait qu’au niveau du nombril et que son postérieur était découvert !

Sur le moment, je fus plus que surpris non pas par ses superbes jambes bien bronzées, mais de voir son postérieur à l’air, sans qu’elle s’en aperçoive !

- 21 -

ascenseur, en haut de ce grand colimaçon. Je sonne à l’appartement de Mademoiselle M.B. qui reste désespérément muet. Au bout de deux minutes, alors que je me décide à remplir un avis de passage, j’entends du bruit derrière la porte.

Puis la poignée de la porte bouge doucement. La clef se met à tourner et la porte s’entrouvre.

Mademoiselle M.B. se fit voir avec des yeux à moitié fermés, en train de se les frotter. Je venais de la réveiller ... Peut-être avait-elle fait la fête la veille, et à 11 heures elle dormait encore ...

Au point d’enfiler un tee-shirt, sans y voir, qui ne lui arrivait qu’au niveau du nombril et que son postérieur était découvert !

Sur le moment, je fus plus que surpris non pas par ses superbes jambes bien bronzées, mais de voir son postérieur à l’air, sans qu’elle s’en aperçoive !

- 21 -

Dans un léger sommeil qui l'envahissait encore, elle devait croire que son tee-shirt lui arrivait jusqu'aux cuisses ... Mais je ne regrettais point d'avoir assisté à un tel spectacle.

Elle signa pour prendre son colis et fit la moue pour me dire un "*au revoir*", puis referma bien vite la porte de son appartement pour se recoucher ... avec dans ma mémoire cette histoire particulièrement "chaude".

Peut-être étaient-ce ses habits pour se vêtir !

- 22 -

Dans un léger sommeil qui l'envahissait encore, elle devait croire que son tee-shirt lui arrivait jusqu'aux cuisses ... Mais je ne regrettais point d'avoir assisté à un tel spectacle.

Elle signa pour prendre son colis et fit la moue pour me dire un "*au revoir*", puis referma bien vite la porte de son appartement pour se recoucher ... avec dans ma mémoire cette histoire particulièrement "chaude".

Peut-être étaient-ce ses habits pour se vêtir !

- 22 -

"*Tu sais qu't'es bien foutu*" me dit-il d'un air bizarre.

Je mis la poignée de gaz à fond et parti, quittant au plus vite ce lieu !

- 35 -

"*Tu sais qu't'es bien foutu*" me dit-il d'un air bizarre.

Je mis la poignée de gaz à fond et parti, quittant au plus vite ce lieu !

- 35 -

“TU SAIS QU’T’ES BIEN FOUTU”

Juillet 2008, dans un lotissement proche d’une voie ferrée à Coulanges-les-Nevers, commune proche de Nevers, vers 15 heures.

— Nous voilà dans ce joli lotissement, portant le nom d’un ancien Chef d’Etat. Cette journée était particulièrement chaude, à tel point que pour distribuer de la publicité j’avais enfilé un short pour ne pas trop souffrir de la chaleur en plein après-midi. Cela en devenait presque suffoquant, mais je devais livrer des journaux gratuits, sur un cyclomoteur flambant neuf. Au rez-de-chaussée de l’une de ces maisons, qui sont jumelées avec un appartement en bas et un second au premier étage, je voyais deux personnes qui me regardaient en bas. Puis l’un deux approcha, vint vers moi et commença à essayer de me passer la main sur la cuisse ...

- 34 -

“DANS LE PLUS SIMPLE APPAREIL”

Septembre 2014, dans un des quartiers cossus du Centre-Ville, boulevard Victor Hugo. Aux alentours de 10 heures.

— Madame F.A. avait passé commande de deux colis, auprès d’une grande société de vente à distance basée dans le Nord. Les colis, ce sont en fait deux gros sacs rouges et blancs qu’il faut lui apporter. J’arrive à l’interphone. Madame F.A. met du temps à me répondre, et j’entends dans le haut-parleur le bruit de l’eau qui coule. Elle dit : “*Qui est-ce qui me parle ?*”, dans un drôle de vacarme. Je me présente et elle m’informe qu’elle était sous la douche et qu’elle ne pouvait me recevoir. “*Repassez plus tard ou attendez un quart d’heure !*” disait cette femme énervée. “*Je ne peux pas attendre, je ne peux pas*

- 23 -

“TU SAIS QU’T’ES BIEN FOUTU”

Juillet 2008, dans un lotissement proche d’une voie ferrée à Coulanges-les-Nevers, commune proche de Nevers, vers 15 heures.

— Nous voilà dans ce joli lotissement, portant le nom d’un ancien Chef d’Etat. Cette journée était particulièrement chaude, à tel point que pour distribuer de la publicité j’avais enfilé un short pour ne pas trop souffrir de la chaleur en plein après-midi. Cela en devenait presque suffoquant, mais je devais livrer des journaux gratuits, sur un cyclomoteur flambant neuf. Au rez-de-chaussée de l’une de ces maisons, qui sont jumelées avec un appartement en bas et un second au premier étage, je voyais deux personnes qui me regardaient en bas. Puis l’un deux approcha, vint vers moi et commença à essayer de me passer la main sur la cuisse ...

- 34 -

“DANS LE PLUS SIMPLE APPAREIL”

Septembre 2014, dans un des quartiers cossus du Centre-Ville, boulevard Victor Hugo. Aux alentours de 10 heures.

— Madame F.A. avait passé commande de deux colis, auprès d’une grande société de vente à distance basée dans le Nord. Les colis, ce sont en fait deux gros sacs rouges et blancs qu’il faut lui apporter. J’arrive à l’interphone. Madame F.A. met du temps à me répondre, et j’entends dans le haut-parleur le bruit de l’eau qui coule. Elle dit : “*Qui est-ce qui me parle ?*”, dans un drôle de vacarme. Je me présente et elle m’informe qu’elle était sous la douche et qu’elle ne pouvait me recevoir. “*Repassez plus tard ou attendez un quart d’heure !*” disait cette femme énervée. “*Je ne peux pas attendre, je ne peux pas*

- 23 -

prendre du retard, j'ai d'autres livraisons à effectuer ..." lui répondis-je de la même manière.

"Bon écoutez, je veux bien vous recevoir, j'habite au deuxième étage, vous montez et je vous ouvrirai la porte". Ce que je fis plutôt promptement. Cela ira bien plus vite en prenant l'ascenseur, ce que je fis immédiatement.

L'appartement se trouve être très proche de l'ascenseur. En frappant, j'entends un *"ouais"* d'une voix rauque.

La porte s'ouvre tout doucement, et Madame F.A. ne tarde pas à me recevoir ... en peignoir de bain. Qu'elle fit tomber peu après, laissant son corps dénudé en face de moi. Au point que l'on aurait cru que c'était volontaire !

Elle prit les deux sacs, sans prendre la peine de se rhabiller ... en me faisant un grand sourire !

- 24 -

prendre du retard, j'ai d'autres livraisons à effectuer ..." lui répondis-je de la même manière.

"Bon écoutez, je veux bien vous recevoir, j'habite au deuxième étage, vous montez et je vous ouvrirai la porte". Ce que je fis plutôt promptement. Cela ira bien plus vite en prenant l'ascenseur, ce que je fis immédiatement.

L'appartement se trouve être très proche de l'ascenseur. En frappant, j'entends un *"ouais"* d'une voix rauque.

La porte s'ouvre tout doucement, et Madame F.A. ne tarde pas à me recevoir ... en peignoir de bain. Qu'elle fit tomber peu après, laissant son corps dénudé en face de moi. Au point que l'on aurait cru que c'était volontaire !

Elle prit les deux sacs, sans prendre la peine de se rhabiller ... en me faisant un grand sourire !

- 24 -

rire, au point de la classer sans suite ...

Les policiers firent une ronde plus tard dans ce lieu, pourtant classé sans aucune délinquance.

Cailloux et pommes de terre ne volèrent qu'une fois ; jamais cette scène ne se reproduisit.

Je garde tout de même une certaine appréhension lorsque je dois y retourner !

- 33 -

rire, au point de la classer sans suite ...

Les policiers firent une ronde plus tard dans ce lieu, pourtant classé sans aucune délinquance.

Cailloux et pommes de terre ne volèrent qu'une fois ; jamais cette scène ne se reproduisit.

Je garde tout de même une certaine appréhension lorsque je dois y retourner !

- 33 -

La distribution faite, je regagne ma voiture, littéralement caillassée.

Cette journée se termina, sans jamais savoir qui était le ou les auteurs de tels agissements.

Au retour, j'en parle à mon Chef, qui voulait que j'aille porter plainte pour agression, ce que je fis peu après ...

“Il faut que tu changes tes petites habitudes, que tu ailles faire ce coin un autre jour et à une autre heure ...” me disait Liliane, une collègue de travail.

Cela paraissait bien gênant de faire gagner ces agresseurs invisibles, au point de tout modifier l'itinéraire de la tournée.

La plainte fut déposée au Commissariat de Police pour dégradation de véhicule. Le Major qui l'enregistra ne put s'empêcher de faire cette remarque : *“Eh ben, ils ne devaient pas avoir faim ces gens-là !”*. Et cette plainte, qui a dû passer entre les mains du Procureur de la République, a dû bien en

- 32 -

La distribution faite, je regagne ma voiture, littéralement caillassée.

Cette journée se termina, sans jamais savoir qui était le ou les auteurs de tels agissements.

Au retour, j'en parle à mon Chef, qui voulait que j'aille porter plainte pour agression, ce que je fis peu après ...

“Il faut que tu changes tes petites habitudes, que tu ailles faire ce coin un autre jour et à une autre heure ...” me disait Liliane, une collègue de travail.

Cela paraissait bien gênant de faire gagner ces agresseurs invisibles, au point de tout modifier l'itinéraire de la tournée.

La plainte fut déposée au Commissariat de Police pour dégradation de véhicule. Le Major qui l'enregistra ne put s'empêcher de faire cette remarque : *“Eh ben, ils ne devaient pas avoir faim ces gens-là !”*. Et cette plainte, qui a dû passer entre les mains du Procureur de la République, a dû bien en

- 32 -

“QUAND LA TENUE LÉGÈRE S'ENVOLE”

***Lundi matin, plein Centre-Ville de Nevers.
Mademoiselle J.K. attend un envoi de
A&E, une célèbre marque d'objets
érotiques des Hauts-de-France.***

— Un peu avant midi, il faut livrer un paquet de petite taille chez cette demoiselle, qui a l'air d'avoir tout juste vingt printemps. Le paquet tenait dans la boîte aux lettres, sans signature. Sauf que - arrivé le matin même en vrac avant de faire le tri matinal - ce colis avait été légèrement endommagé et avait fait l'objet d'un rafistolage avec un bon vieil adhésif utilisé par le Service de Tri. Je mets donc le paquet dans la boîte à lettres de cette jeune femme et continue de faire la tournée ; quand, le lendemain, notre Chef de Service me fait la remarque que cette personne avait fait une réclamation.

- 25 -

“QUAND LA TENUE LÉGÈRE S'ENVOLE”

***Lundi matin, plein Centre-Ville de Nevers.
Mademoiselle J.K. attend un envoi de
A&E, une célèbre marque d'objets
érotiques des Hauts-de-France.***

— Un peu avant midi, il faut livrer un paquet de petite taille chez cette demoiselle, qui a l'air d'avoir tout juste vingt printemps. Le paquet tenait dans la boîte aux lettres, sans signature. Sauf que - arrivé le matin même en vrac avant de faire le tri matinal - ce colis avait été légèrement endommagé et avait fait l'objet d'un rafistolage avec un bon vieil adhésif utilisé par le Service de Tri. Je mets donc le paquet dans la boîte à lettres de cette jeune femme et continue de faire la tournée ; quand, le lendemain, notre Chef de Service me fait la remarque que cette personne avait fait une réclamation.

- 25 -

“J’avais commandé quatre strings et dans mon colis il n’y en avait que trois ... Il y a un problème, votre livreur est un voleur !” hurlait-elle au téléphone.

“Vous allez peut-être un peu loin, mon collègue est célibataire et n’en a rien à faire de votre string” lui affirmait ma collègue au “Bureau des Pleurs”, qui est censé gérer tous les litiges.

“Alors c’est pour sa copine ou pour sa mère” répondit-elle d’une voix encore plus agacée.

Ma collègue en riait bien plus tard, en m’affirmant qu’elle n’avait jamais eu d’affaire aussi abracadabrante dans sa carrière.

Où est passé le string ?

Peut-être que cette jeune cliente aurait voulu en avoir un autre gratis.

On ne le saura jamais.

- 26 -

“J’avais commandé quatre strings et dans mon colis il n’y en avait que trois ... Il y a un problème, votre livreur est un voleur !” hurlait-elle au téléphone.

“Vous allez peut-être un peu loin, mon collègue est célibataire et n’en a rien à faire de votre string” lui affirmait ma collègue au “Bureau des Pleurs”, qui est censé gérer tous les litiges.

“Alors c’est pour sa copine ou pour sa mère” répondit-elle d’une voix encore plus agacée.

Ma collègue en riait bien plus tard, en m’affirmant qu’elle n’avait jamais eu d’affaire aussi abracadabrante dans sa carrière.

Où est passé le string ?

Peut-être que cette jeune cliente aurait voulu en avoir un autre gratis.

On ne le saura jamais.

- 26 -

A tel point, qu’un gros tas jonchait le sol. A l’autre extrémité de l’impasse, se trouvait un grand immeuble (qui s’y trouve toujours) où une batterie de boîte aux lettres devait être remplie.

Tout à coup, dans mon dos, une énorme pomme de terre fut jetée (on aurait même pu penser qu’elle ait été envoyée à l’aide d’un lance-pierre en Y). Elle passa à quelques millimètres de mon oreille gauche (sentant le déplacement d’air) pour aller éclater sur les boîtes aux lettres.

Quel vacarme ! Et une fois de plus, heureusement, aucun de ces projectiles ne me toucha.

Dans l’impasse, des gens marchaient tranquillement, dont une femme avec une poussette. Mais personne ne voyait rien et ne réagissait.

Cette grosse “Bintje” lancée avec une telle violence aurait bien pu tuer un homme en la recevant en plein occiput !

- 31 -

A tel point, qu’un gros tas jonchait le sol. A l’autre extrémité de l’impasse, se trouvait un grand immeuble (qui s’y trouve toujours) où une batterie de boîte aux lettres devait être remplie.

Tout à coup, dans mon dos, une énorme pomme de terre fut jetée (on aurait même pu penser qu’elle ait été envoyée à l’aide d’un lance-pierre en Y). Elle passa à quelques millimètres de mon oreille gauche (sentant le déplacement d’air) pour aller éclater sur les boîtes aux lettres.

Quel vacarme ! Et une fois de plus, heureusement, aucun de ces projectiles ne me toucha.

Dans l’impasse, des gens marchaient tranquillement, dont une femme avec une poussette. Mais personne ne voyait rien et ne réagissait.

Cette grosse “Bintje” lancée avec une telle violence aurait bien pu tuer un homme en la recevant en plein occiput !

- 31 -

était lancée d'un balcon. Mais elle ne me touche pas, et éclate sur le sol.

J'entre dans le bâtiment afin de garnir les boîtes aux lettres, sans y prêter la moindre attention.

En sortant quelques instants plus tard, je continue ma marche le long du trottoir pour distribuer les journaux, quand d'autres pommes de terre tombent encore du ciel ! Ce ne fut plus très drôle, car cette fois-ci des cailloux étaient mêlés aux pommes de terre. Et bien entendu, je regarde en l'air, en vain, il n'y avait personne.

Le travail devait continuer. Je remonte à la voiture pour y prendre d'autres journaux. Là une grosse pierre tombe du ciel au beau milieu du capot. Cela fit un grand boum, la tôle en fut bien enfoncée.

Malgré tout, il fallait bien continuer.

Je ressorte du véhicule quand ce fut un ballet de pommes de terre et de pierres qui volaient dans mon dos dans toute l'impasse.

- 30 -

était lancée d'un balcon. Mais elle ne me touche pas, et éclate sur le sol.

J'entre dans le bâtiment afin de garnir les boîtes aux lettres, sans y prêter la moindre attention.

En sortant quelques instants plus tard, je continue ma marche le long du trottoir pour distribuer les journaux, quand d'autres pommes de terre tombent encore du ciel ! Ce ne fut plus très drôle, car cette fois-ci des cailloux étaient mêlés aux pommes de terre. Et bien entendu, je regarde en l'air, en vain, il n'y avait personne.

Le travail devait continuer. Je remonte à la voiture pour y prendre d'autres journaux. Là une grosse pierre tombe du ciel au beau milieu du capot. Cela fit un grand boum, la tôle en fut bien enfoncée.

Malgré tout, il fallait bien continuer.

Je ressorte du véhicule quand ce fut un ballet de pommes de terre et de pierres qui volaient dans mon dos dans toute l'impasse.

- 30 -

“LIVRAISON VIA ...

RÉSEAUX SOCIAUX”

Octobre 2018. Sur une longue route qui suit la Loire, appelée aussi Route des Saulaies. 10 heures du matin.

— Monsieur L.C. travaille dans une PME dans le Sud du département, ne revient pas déjeuner chez lui à midi, et a commandé un aspirateur à livrer en urgence.

Gros problème : en arrivant à son domicile, un petit immeuble avec cinq logements, il n'y a ni son nom sur aucune boîte, ni aucune sonnette.

Contrairement à la plupart des cas, il ne figure aucun numéro de téléphone de ce destinataire sur le colis.

Alors aux grands maux, les grands remèdes. Je décide de sortir mon smartphone personnel pour chercher ses coordonnées personnelles auprès du plus grand moteur de

- 27 -

“LIVRAISON VIA ...

RÉSEAUX SOCIAUX”

Octobre 2018. Sur une longue route qui suit la Loire, appelée aussi Route des Saulaies. 10 heures du matin.

— Monsieur L.C. travaille dans une PME dans le Sud du département, ne revient pas déjeuner chez lui à midi, et a commandé un aspirateur à livrer en urgence.

Gros problème : en arrivant à son domicile, un petit immeuble avec cinq logements, il n'y a ni son nom sur aucune boîte, ni aucune sonnette.

Contrairement à la plupart des cas, il ne figure aucun numéro de téléphone de ce destinataire sur le colis.

Alors aux grands maux, les grands remèdes. Je décide de sortir mon smartphone personnel pour chercher ses coordonnées personnelles auprès du plus grand moteur de

- 27 -

recherche.

Ce que je fis sans effort, mais avec un bémol toutefois : il ne pouvait être joint que par le réseau social Facebook. Je contacte donc (pour la première fois) ce client par ce moyen, sans trop y croire cependant.

Pourtant peu de temps après, j’obtiens une réponse et il m’explique que seul le nom de sa compagne est écrit sur sa boîte ...

Au point que cette personne (et cela fut un peu gênant) connu tout de ma vie privée, professionnelle, ainsi que mes centres d’intérêt.

Une heure passa et ce Monsieur me raconta toute sa vie. Cela continua jusqu’à ce que je décidais de finalement le bloquer.

Ce canal de communication est très commode, mais parfois peut déborder dans votre intimité ...

Quid d’un système plus efficace ?

- 28 -

“CAILLOUX **ET POMMES DE TERRE”**

Un mardi soir, aux alentours de 17 heures, dans une impasse donnant sur une rue proche de la Loire. Octobre 2002.

— A l’époque, j’avais à distribuer des imprimés publicitaires sur des tournées “dédiées”, c’est-à-dire des tournées entièrement destinées à la publicité.

Comme tous les mardis à cette heure précise, je commence cette tournée dans un lieu tranquille.

Je gare ma voiture personnelle, un Renault Express Utilitaire, et après voir dûment coupé le contact, je prends un paquet de journaux sous le bras pour commencer la livraison, au bout de la rue comme d’habitude.

Arrivé devant cet immeuble, une pomme de terre pourrie tombe du ciel, comme si elle

- 29 -

recherche.

Ce que je fis sans effort, mais avec un bémol toutefois : il ne pouvait être joint que par le réseau social Facebook. Je contacte donc (pour la première fois) ce client par ce moyen, sans trop y croire cependant.

Pourtant peu de temps après, j’obtiens une réponse et il m’explique que seul le nom de sa compagne est écrit sur sa boîte ...

Au point que cette personne (et cela fut un peu gênant) connu tout de ma vie privée, professionnelle, ainsi que mes centres d’intérêt.

Une heure passa et ce Monsieur me raconta toute sa vie. Cela continua jusqu’à ce que je décidais de finalement le bloquer.

Ce canal de communication est très commode, mais parfois peut déborder dans votre intimité ...

Quid d’un système plus efficace ?

- 28 -

“CAILLOUX **ET POMMES DE TERRE”**

Un mardi soir, aux alentours de 17 heures, dans une impasse donnant sur une rue proche de la Loire. Octobre 2002.

— A l’époque, j’avais à distribuer des imprimés publicitaires sur des tournées “dédiées”, c’est-à-dire des tournées entièrement destinées à la publicité.

Comme tous les mardis à cette heure précise, je commence cette tournée dans un lieu tranquille.

Je gare ma voiture personnelle, un Renault Express Utilitaire, et après voir dûment coupé le contact, je prends un paquet de journaux sous le bras pour commencer la livraison, au bout de la rue comme d’habitude.

Arrivé devant cet immeuble, une pomme de terre pourrie tombe du ciel, comme si elle

- 29 -